



Marc 14, 22-25 Institution de l'Eucharistie

(Mt 26,26-29 ; Lc 22, 15-20 ; 1 Co 11, 23-26)

Attardons-nous à la signification de ce repas communautaire. La première fonction du repas juif est l'entrée en communion des convives. On ne partage pas seulement la nourriture, mais on échange aussi des pensées, des gestes d'attention. Jésus nous montre, de quelle manière il nous aime jusqu'à l'extrême.

Voici les paroles avec lesquelles Jésus institua le sacrifice de l'Eucharistie en signe de son amour suprême :

« Il prit du pain et, après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit, le leur donna et dit : 'Prenez, ceci est mon corps' ... » Mc 14, 22 ... (Mt 26, 26 ...)

En prononçant la bénédiction, Jésus sait très bien, que ce repas ne sera pas un repas ordinaire, il sait que ce pain ne restera pas du pain ordinaire, nourriture matérielle. Lorsqu'il rend grâce, Jésus sait ce qu'il est sur le point de faire. Il voit que le Père lui donne la possibilité d'accomplir sa mission de devenir cause de salut pour l'humanité. Il reçoit la possibilité de donner le pain céleste pour communiquer la vie divine, pour établir la Nouvelle Alliance.

Le pain eucharistique rompu pour nourrir les hommes, les pauvres, représente, mieux « rend présent », la dernière étape de l'humble service de l'amour, l'humiliation extrême de la mort en croix, et la disponibilité complète de celui qui se laisse manger.

Il s'agit d'affronter et de vaincre la mort. Par les gestes et les paroles de l'institution de l'Eucharistie, Jésus rend présente à l'avance sa propre mort. Le pain rompu devient son corps supplicié, le vin devient son sang versé. Mais le symbole de l'eucharistie va au-delà de la mort. Il transforme la mort en occasion d'un don de soi-même, offert aux autres. Dans le don complet, l'amour dépasse la mort et produit une vie nouvelle, extrêmement féconde. Cette transformation de la mort est la victoire sur la mort.

« ... ceci est mon corps ... » - Le corps désigne toute la personne en tant qu'elle est présente aux autres, en relation avec eux. Ce pain rompu et partagé est la présence réelle du Christ parmi les siens. Ce pain rompu et partagé aujourd'hui est la présence réelle du Christ dans le quotidien de nos vies. Par ce pain partagé, **nous devenons « Corps du Christ » et membres des uns des autres.** (St. Paul aux Corinthiens).

« Puis il prit une coupe et, après avoir rendu grâce, il la leur donna et ils en burent tous. Et Il leur dit : 'Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. ... » (Mc 14, 23)

Comme Jésus a donné le pain, il donne le vin. Mais chose, surprenante, les disciples boivent le vin avant que Jésus ne leur dise « Ceci est mon sang. ». Sa parole concerne donc le vin bu par les Douze. (voir « Un goût d'Évangile » de Philippe Bacq). Ils sont devenus ce qu'ils ont consommé : le sang de l'Alliance. Le sang n'est pas répandu sur les disciples pour les purifier (rite de l'alliance dans l'AT entre Dieu et Moïse), il est consommé par eux, signe d'une « communion de vie » avec Jésus et entre eux. En buvant le vin et en donnant leur vie, les disciples, dont nous faisons partie, sont la présence réelle du Christ au cœur même de la violence qui défait l'histoire. C'est ainsi que l'alliance est prolongée de génération en génération.

« Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. ... » - Quand nous partageons la coupe de l'eucharistie, nous formons communauté. Une communauté de service à l'image du Christ serviteur. Jésus se donne pour *la multitude*, il donne sa vie pour tous. Nous aussi, nous sommes invités à donner notre vie. Oserions-nous ajouter « pour tous » ?

Par notre imagination mettons-nous à table avec le Seigneur et les disciples. Accueillons par tout nos sens l'atmosphère de ce repas. Écoutons ce que Jésus dit. Il le dit aussi pour nous, pour moi ! Regardons Jésus, qui se met en tenu de service ; laissons-nous toucher par ses gestes humbles ; acceptons qu'Il se mette à genoux devant nous !

Demandons la **grâce** de mieux reconnaître l'amour du Seigneur pour nous ; cet amour humble, pauvre et inconditionnel.

Prenons le temps de nous entretenir avec Lui.

Irmgard Böhm